

# Merlin, l'Intermédiaire des Mondes L'Autre Monde Celtique et la Mémoire Culturelle Bretonne<sup>1</sup>

Ana Donnard

NEAM - Núcleo de Estudos Antigos e Medievais

Faculdade de Letras

Universidade Federal de Minas Gerais

[ana.donnard@terra.com.br](mailto:ana.donnard@terra.com.br)

## Resumo

Neste artigo procuramos demonstrar como o personagem de Merlim adquiriu uma qualidade de intermediário dos mundos : mundo pagão e mundo cristão, mundo real e mundo sobrenatural (o Outro Mundo céltico). A complexidade do personagem exigiu um esforço de síntese a partir de uma matéria muito heterogênea, abrangendo uma faixa cronológica muito distendida. Apesar dos riscos de uma anacronia entre historiografia literária e a evolução mesma do personagem, desde suas origens britônicas até suas últimas variações na época medieval e moderna, tornou-se possível esta abordagem em razão do considerável progresso da pesquisa em antropologia cultural e em literaturas célticas, desde os anos oitenta. Os resultados obtidos desde então favorecem uma visão de conjunto tanto das características intrínsecas do personagem como intermediário dos mundos, como de sua especificidade céltica, ressaltando o fato de que os traços arcaicos do personagem tenham sido preservados no folclore bretão armoricano.

Palavras-Chave: Merlim, Outro Mundo Céltico; Folclore Bretão

## Résumé

Nous avons essayé de démontrer comment le personnage de Merlin est devenu un intermédiaire des mondes : entre paganisme et chrétienté, entre monde réel et monde surnaturel (l'Autre Monde celtique). La complexité du personnage exige un effort de synthèse à partir d'une matière très composite dans une période d'une très grande étendue chronologique. Malgré les risques d'un anachronisme par rapport à l'historiographie littéraire et son évolution depuis ses origines brittoniques jusqu'à ses derniers avatars médiévaux et modernes, nous avons pu proposer cette analyse car les recherches en anthropologie culturelle et littératures céltiques, depuis les années quatre-vingts, ont considérablement avancé, en rendant possible une vision d'ensemble, aussi bien des caractéristiques intrinsèques du personnage Merlin en tant qu'intermédiaire des mondes, comme de son appartenance à un fond de mémoire celtique, particulièrement préservée par la culture folklorique bretonne.

Mots-Clé: Merlin, l'Autre Monde celtique, Culture folklorique bretonne

Comment expliquer l'Autre Monde dans la tradition du personnage Merlin ? Quels sont les éléments plus remarquables qui le caractérisent ? S'agit-il vraisemblablement d'un Autre Monde tel que nous connaissons d'après les mythologies préchrétiennes classiques ou celtiques ? Quel est le statut de Merlin dans notre monde et dans l'Autre Monde ? Répondre à de telles questions suppose tout d'abord une répartition des phases de la longue existence du personnage : oralité celtique, élaboration littéraire médiévale, domaine folklorique et son trait archétypal récurrent au fil des siècles.

Néanmoins, il est nécessaire, préalablement à cette structuration de l'étude, de considérer quels sont les éléments constitutifs de cet univers tout autre qui est pourtant en relation directe et constante avec notre monde, le délimitant par un processus d'altérité entre le divin et le naturel<sup>2</sup>. Prenons donc en considération les différences entre l'Autre Monde, le Merveilleux et l'Au-Delà. Si le démarquage est subtil, parfois impossible dans certains textes, la distinction entre ces instances de l'imaginaire contribue à la compréhension et à l'analyse des éléments qui sont à la base de la particularisation du personnage Merlin. Dans ses origines, les relations de Merlin avec l'Autre Monde appartiennent au domaine de la mythologie préchrétienne celtique. Par elle s'organise un monde surnaturel mais celui-ci est en même temps reconstruit d'après une autre logique, celle du péché, de cette faute originelle dont la mythologie celtique n'a jamais fait objet. Dès lors, dans les origines même du personnage, nous pénétrons dans un monde hybride, constitué de représentations appartenant à deux étapes de civilisation : le monde païen celtique et le monde christianisé roman.

L'Autre Monde est la demeure des dieux ou semi dieux, des êtres exceptionnels ou enchantés. Le Merveilleux correspond à une hybridation des différentes zones intermédiaires entre le réel et le monde fictionnel, recours particulièrement fréquent dans les récits médiévaux où l'Au-delà et l'Autre Monde se fondent en un seul parcours. L'Au-Delà reste tout de même un lieu spécifique, symbolisant la retraite des morts qui, parfois, entrent en contact avec le monde des vivants. Le statut différent entre ces trois instances relève tant de l'approche anthropologique culturelle que de l'historiographie des textes. Le Myrddin de la tradition galloise, investi d'attributs et de qualités qui relèvent d'une ancienneté pré-chrétienne, figure en tant que mythe fondateur, l'emblème premier de tout ce qu'il adviendra de Merlin dans la production littéraire christianisée. Les relations avec l'Autre Monde pourront être examinées au départ dans la tradition celtique, dont la tradition galloise est débitrice.

## Le Domaine Celtique

Les Gallois, les Bretons, les Irlandais et les Ecossais, les territoires celtophones enfin, ont partagé différents composants des légendes. Ainsi la figure emblématique du génie mélancolique, le malheureux porteur du don de prophétie, cohabitant avec des bêtes sauvages dans la forêt et détaché du monde des hommes, se retrouve dans différents récits et légendes. Ces traits archétypaux renvoient le personnage à un fond d'ancienneté provenant du monde indo-européen et celtique, mais c'est surtout le druidisme qui est en cause. Rien n'est simple quand on parle de druidisme. Rien n'est simple quand on parle de Merlin.

Les récits légendaires du fou, homme sauvage, et du druide barde ont été transmis à l'issue de la christianisation, adaptés à un nouvel ordre dont la mémoire celtique païenne constitue le fond résiduel. Le druide, prêtre et barde guerrier, tel qu'il nous a été présenté par les sources littéraires classiques, était depuis longtemps destitué de son pouvoir temporel quand ces récits ont été mis en écriture. Cependant, le barde en Bretagne Insulaire et les *filid* en Irlande, en tant qu'héritiers de la tradition celtique, ont gardé une des attributions fonctionnelles des anciens druides : la maîtrise de la parole, de l'art poétique et la fonction de littérateurs. Le personnage de Merlin reste toujours un remarquable représentant de l'autorité spirituelle symbolisée par le druide.

En tant que religion, le druidisme était débiteur d'une mythologie et d'une métaphysique connues grâce aux textes irlandais. La Bretagne insulaire ne nous apporte pas un ensemble substantiel capable de former un panthéon singulier ou spécifique. Les récits du *Mabinogi*<sup>3</sup> font défaut des modèles qui se rattachent à la mythologie irlandaise. Il en est de même pour la Bretagne armoricaine et l'Ecosse. C'est dans ce monde celtique, fragmenté, interposé, juxtaposé que la figure emblématique de Merlin prend forme et de là traverse les siècles<sup>4</sup>.

Le personnage de Merlin est né dans la tradition orale brittonique entre le V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. L'Autre Monde celtique, tel que nous connaissons d'après les textes irlandais, avait subi une dilution dans l'espace celtophone de l'oralité. Il réapparaîtra dans les récits gallois et dans la culture populaire bretonne sous une forme fragmentée. Cette dilution de la mythologie dans le folklore celtique n'empêche nullement de repérer les composants d'un même univers.

Nous pouvons distinguer des éléments invariables de l'Autre Monde celtique qui se présentent dans les sources de la littérature vernaculaire irlandaise. Le messager du *Sid*<sup>5</sup> est toujours une femme et la localisation plus souvent dans les îles lointaines, ce qui implique un passage en bateau. La musique est merveilleuse, il n'y a pas de hiérarchie humaine, la nourriture est inépuisable et les notions de temps comme d'espace sont abolies. Il n'existe pas l'idée de faute ni la crainte de maladies<sup>6</sup>. Ainsi, Le *Sid*, ou l'Autre Monde celtique, est placé dans les îles

lointaines, à l'ouest de l'Irlande, quelquefois au Nord. Entre le monde et l'Autre Monde il y a toujours les eaux. D'autres points de connexion entre les mondes sont fréquemment présentés dans les récits irlandais. Les *omphaloi*<sup>7</sup> (ou sanctuaires) ont été parfois les collines ou le dessous des lacs, les fontaines et même les forêts. Toutefois, il ne faut pas confondre le sanctuaire, lieu d'intermédiation, avec l'Autre Monde. Les *omphaloi* sont un endroit où les relations de communication entre le monde naturel et le monde divin pourraient se produire. La forêt, habitat de Merlin, est l'un de ces éléments. C'est un lieu intermédiaire.

## Le Domaine Medieval

La christianisation a complètement bousculé l'idée de l'Autre Monde païen dans une autre perception. La bonne nouvelle<sup>8</sup> a institué un Nouveau Monde : le monde du Christ fils unique de Dieu unique, intégré à la vie humaine et parmi les hommes pour toute l'éternité. La théologie chrétienne, bien que bénéficiaire de la culture païenne et en particulier de Platon et Aristote, a édifié une nouvelle conception du monde divin. L'Autre Monde païen est désormais destitué de son statut de proximité et de parallélisme avec la nature humaine. Une sorte de verticalité déplace les repères "géographiques" du monde divin chrétien dont l'homme se voit connecté par la voie du Christ ressuscité et de l'eucharistie, mais éloigné par le péché. Le passage vers le paradis ou vers un Autre Monde divin avait définitivement changé de route. Les légendes préchrétiennes, se sont adaptées à ce nouvel ordre tout en gardant leurs traits essentiels. Le personnage de Merlin se trouve justement sur cet axe. Merlin est devenu l'intermédiaire entre deux mondes – le monde païen celtique et le monde chrétien romain. Rappelons ce passage de la *Vita Merlini*, qui retrace la singulière conception de Merlin :

*...ensuite (Le Créateur) plaça au-dessus le ciel azuré, éclairé par le corps de la lune, et il remplit ces hauts espaces de troupes d'esprits qui partagent nos joies et nos peines lorsque nous éprouvons l'une ou l'autre. Il leur appartient de transmettre à travers les airs les prières des hommes et de demander à Dieu d'être clément à leur égard et de rapporter la volonté divine par l'intermédiaire d'un songe, d'une parole ou d'autres signes pour les instruire. Et, au-dessus de la lune, il est un espace où abondent les mauvais génies qui nous abusent et tentent de nous tromper avec habilité et, se donnant un corps hors de l'air, ils nous apparaissent et il s'ensuit de très nombreuses conséquences. Bien plus même, ils violent les femmes et les rendent enceintes, engendrant ainsi suivant un usage sacrilège.<sup>9</sup>*

Geoffrey de Monmouth reconstruit le sage prophète Merlin à partir de la tradition galloise dans laquelle il a puisé le personnage. Les enjeux politiques lui ont fait interrompre *l'Historia Regnum Britanniae* pour mettre en œuvre les *Prophétia Merlini*. Un consensus général entre les études confirme la volonté politique et le stratagème de Geoffrey

lorsqu'il réorganise la tradition orale brittonique en associant des personnages pseudo historiques à la légende du fou divin et homme sauvage Lailoken écossais, que plusieurs études présentent comme l'origine de la légende de Merlin, migrée avec la descente des Bretons vers le sud-ouest, actuel Pays de Galles<sup>10</sup>. L'œuvre de Geoffrey inaugure donc le personnage merlinesque en tant que récit romanesque et le rend disponible à plusieurs réadaptations et constructions littéraires du Moyen Age. Merlin restera dans son œuvre toujours dans un endroit intermédiaire entre le monde naturel et surnaturel. Il n'est pas question de voyage dans l'Autre Monde. Philippe Walter nous parle d'une vision secrète dans l'Autre Monde capable de donner à Merlin la sagesse et le rire à rebours de l'homme sauvage<sup>11</sup>. Mais cette vision secrète ne se ferait-elle pas qu'à travers une fente, un lieu intermédiaire où le monde divin devient passible de révélation ?

Merlin tel qu'il nous a été présenté par Geoffrey de Monmouth était déjà bien sûr christianisé dans la tradition galloise, mais sa parole sera toujours profane. La littérature latine chrétienne ne connaîtra jamais le rire de Merlin. Par contre, la chronique historique, propre au Moyen Age, utilisera largement le personnage comme un joker prophétique, convenable à différentes causes ou légitimations feudataires. L'étude de Zumthor met en évidence la différence entre le Merlin prophète à la voix répétitive et utilitaire et le personnage complexe du roman<sup>12</sup>.

Merlin est devenu le prophète des causes perdues dans certains textes, mais le personnage récupère des contours plus complexes suivant l'ambiance dans laquelle il sera reconstruit. Avant de tomber dans sa longue phase de stérilité poétique il sera l'outil idéal, en France, à l'œuvre pseudo ecclésiastique de Robert de Boron. L'ensemble des récits de la matière du Graal a transposé la matière du Merlin celtique dans un assemblage d'histoires mêlées d'influences diverses : hérésies de l'église catholique en formation, influences de la gnose juïque, enjeux politiques des croisades, évangiles apocryphes, littérature profane de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, bref, un vaste champ d'analyse. Cependant, nous insistons encore sur le caractère intermédiaire du personnage, toujours entre deux mondes, mais cette fois dans le contexte strict d'une dynamique du pêché et du salut, dans le sens d'une adaptation de la logique chrétienne aux résidus païens de la tradition littéraire. L'œuvre attribuée à Robert de Boron se "*situe entre la chronique mondaine et la signification transcendante*"<sup>13</sup>. Il n'est plus question de l'intermédiaire de l'Autre Monde de la conception préchrétienne. Désormais le personnage devient le sage, mi-démon, mi-divin, fils sans père parmi les hommes et intermédiaire du pouvoir de Dieu sur le monde. Mais il est aussi l'intermédiaire entre les deux mondes surnaturels, céleste et infernal, puisqu'il rassemblera en lui deux forces : lumières et ténèbres.

## Le Domaine Folklorique

La culture bretonne par son appartenance au monde brittonique depuis l'Antiquité Tardive est l'héritière directe des mythes et traditions galloises<sup>14</sup>. Pourtant il sera inutile de chercher le Merlin gallois dans un texte breton. Il n'existe pas. En conséquence de différents enjeux sociaux, culturels et politiques, la Bretagne armoricaine perdra sa littérature écrite en Vieux et Moyen Breton<sup>15</sup>. Par contre, le texte gallois *Armes Prydein* ou *La Prophétie de Bretagne*, écrite en 900 et dans un état de langue très proche du vieux breton, indique que le personnage était connu et vénéré des deux côtés de la Manche<sup>16</sup>.

La tradition populaire bretonne a préservé un des plus significatifs ensembles de contes et récits concernant le personnage de Merlin. Qu'il soit travesti dans d'autres dénominations ou non, le Merlin de la tradition galloise survivra dans la tradition armoricaine, enrichi des nouveaux contours certes, mais conservant ses traits fondateurs : le fou sauvage du bois, le druide prophète enchanteur et intermédiaire entre les mondes. Dans le domaine de la littérature écrite le personnage de Guynglaff<sup>17</sup> du texte breton suit le parcours inauguré par les légendes insulaires du prophète des Bretons, sans doute un avatar du Merlin insulaire. Dans le texte rien n'indique l'Autre Monde. L'homme en disgrâce habitant la forêt est présenté selon la foi chrétienne. Le don de prophétie lui vient par la grâce de Dieu. Sa vie singulière est plus proche de celle des prêtres du désert que du druide devenu fou après la défaite.

*“ Il subsistait par la grâce de Dieu,  
Il n'eut pendant qu'il fut au monde  
Que les feuilles vertes,  
Il n'avait pas d'autre abri.  
Celles-ci le nourrissaient,  
Il n'avait pas d'autre abri.  
Il était sous une chape rousse,  
Nuit et jour, en sa vie sur terre,  
De Dieu il avait sa gloire au Ciel,  
Et ne manquait (= péchait) pas. ”*<sup>18</sup>

Le manuscrit de 1450 est le produit d'un récit remanié à plusieurs reprises et son contexte historiographique est celui de la prophétie utilitaire médiévale au service d'un pouvoir royal<sup>19</sup>. Jusqu'ici nous sommes dans le domaine érudit. Le folklore et la tradition orale des Bretons se montreront également très riches et même surprenants par rapport à la tradition érudite du personnage.

Hersart de la Villemarqué dans son recueil du *Barzaz Breizh* fera connaître au monde des lettres la richesse de la littérature orale bretonne, étonnante survivance des mythes anciens. Dans ce recueil il est question de cinq chants (*gwerz*) et un dialogue pour le personnage de Merlin<sup>20</sup>. Le premier chant est une berceuse où la mère se plaint de la naissance de son fils résultat d'un enchantement par le magicien, selon

elle un Esprit Noir : “ *Les larmes coulent de mes yeux d’avoir un berceau à balancer. [...] Que ne sont-ils dans l’abîme de glace, les Esprits noirs, tous en chair et os !* ” L’enfant prend la défense de son père en disant : “ *Mon père, entre le ciel et la terre, est aussi brillant que la lune* ” [...] *Que Dieu préserve mon père de l’abîme de glace !* ” Ces espaces intermédiaires sont les seules références de l’origine du père merveilleux déguisé en tourterelle. C’est la qualité d’enchanteur et de magicien qui est ici présentée. Dans le deuxième chant, Merlin est un devin exhorté à se convertir par une voix impérative. L’image archétypale du druide est très nette : il cherche le gui, l’œuf rouge du serpent marin, le cresson vert et l’herbe d’or au bord de la fontaine : “ *Merlin ! Merlin ! Convertissez-vous, il n’y a de devin que Dieu* ”. Dans la troisième pièce Merlin est un barde qui cherche sa harpe et son anneau d’or, le fils d’une femme mystérieuse les lui ayant dérobés<sup>21</sup>. Ce récit, transformé en *gwerz* contient un assemblage d’éléments du Suibhne irlandais et du Lailoken écossais<sup>22</sup>. Merlin est présenté comme homme malheureux et en détresse mais toujours avec l’autorité de l’intermédiaire entre les choses divines et le monde des êtres naturels. C’est lui qui célèbre le mariage de la fille du roi avant de quitter la grande fête de noces. Le récit finit comme suit : “ *Merlin encore une fois est perdu, et l’on ne sait ce qu’il est devenu* ”. Le quatrième chant est un dialogue entre le Saint Kado et Merlin le Barde. Une fois de plus c’est la tradition insulaire reprise avec des contours bretons. La conversion de Merlin est semblable à celle de Lailoken, le fou de la forêt de Celidon converti à son tour par le Saint Kentigern. Finalement, comme Lailoken, il est en disgrâce et se plaint : “ *Les Bretons ne disent plus : “chante, Merlin, les choses à venir”. Ils m’appellent Merlin le Fou, et me chassent à coups de pierre* ”.

La polémique du *Barzaz Breizh*, relancé par Francis Gourvil en 1960 aura pour conséquence de retarder le travail de mémoire culturelle bretonne, entamé par Villemarqué<sup>23</sup>. En 1971, Donatien Laurent publie, à la suite d’une enquête remarquable, un article sur une *gwerz* connue en Basse Bretagne comme *La gwerz de Scolan*<sup>24</sup>. L’étude très fouillée de l’ethnologue breton a permis de constater que les mendiants et les gens de la campagne bretonnante ont transmis, à travers leur mémoire orale, une strophe d’une pièce ancienne de la tradition galloise telle qu’elle était lors de sa transcription dans les manuscrits du Livre Noir de Carmarthen de la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

L’étude comparée du texte gallois et de la *gwerz* bretonne a confirmé que le personnage *Scolan* ne serait qu’une autre appellation d’un même personnage, couronnant ainsi le cercle celtique légendaire de l’homme sauvage fou, doué de dons prophétiques et poétiques : le Suibhne irlandais, le Myrddin gallois, le Lailoken écossais, et le Scolan breton. Au long des siècles les épisodes ont été réinterprétés selon l’ambiance du moment, les échanges culturels entre les communautés de langue celtique ont entraîné une contamination des récits et une singulière interpolation des cultures érudites et populaires a alors eu

lieu. La permanence des thèmes et la récurrence de mêmes éléments esquissent un ensemble cohérent entre ces quatre personnages et l'origine de ces légendes est bien évidemment celle d'un fond celtique commun.

Comme nous avons déjà souligné, il est possible de distinguer la superposition du monde païen et de la christianisation celtique, avec ses spécificités traditionnellement connues<sup>25</sup>. Le thème de la faute, à la suite de laquelle le personnage se trouve obsédé par ses remords, se vérifie dans presque tous les récits associés à Merlin. L'expiation de la faute commise se fait dans les espaces intermédiaires entre le monde des hommes et le paradis divin : l'enfer de glace des revenants ou le bois des fous éperdus. Ce transit entre les douleurs des remords, et la conscience productrice du savoir et de la clairvoyance qui en découle, condamne le type Merlin et ses multiples incarnations à une longue vie dans des espaces frontaliers.

Il existe indubitablement une étroite relation entre les hommes sauvages et les revenants, thèmes très répandus en Ecosse comme au Pays de Galles, Irlande et Bretagne. Le passage de l'Autre Monde celtique à l'autre monde chrétien reconstruit ces espaces intermédiaires. La forêt et les hauts des arbres sont comme le Purgatoire et les Limbes dans lequel l'homme fou et pêcheur mène une vie entre le monde des hommes et l'entrevue du Paradis. Mais pour lui il n'est pas question de franchir les lieux clos et abrités des élus : l'Autre Monde celtique comme le Paradis chrétien sont des espaces nettement définis, contrairement aux limites floues des régions frontalières où les êtres errants font leur trajet d'existence.

Le folklore de la Bretagne armoricaine atteste une longue survie de Merlin<sup>26</sup>. Une autre pièce, présenté par Villemarqué, conserve une mention à Merlin qui nous fait penser à une résurgence d'un ancien mythe celtique. *Les Séries* ou *l'Enfant et le Druide* présente douze réponses à douze questions sous forme de dialogue pédagogique. Voici la réponse du druide à la question sur le nombre trois :

L'enfant : *Chante-moi la série du nombre trois, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.*

Le Druide : *Il y a trois parties dans le monde : trois commencements et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne. Trois royaumes de Merlin, pleins de fruits d'or, de fleurs brillantes, de petits enfants qui rient.*

Les trois royaumes de Merlin peuvent en effet nous faire penser aux trois fonctions de la mythologie celtique dans laquelle le roi-druide Dagda partage le monde divin avec Ogmios, de fonction purement guerrière, et le roi Nuada de la souveraineté. Ces trois mondes ou axes divins de l'Autre Monde celtique n'ont jamais été repris dans la longue

tradition du personnage de Merlin. C'est une chose très inouïe et même étonnante que de retrouver dans la bouche d'une femme campagnarde bretonne la résurgence ancienne d'une mythologie que la tradition érudite a peut-être négligé, ou simplement transformé, de façon à pulvériser les éléments plus archaïques provenant d'un fond païen. C'est ici effectivement que nous pouvons finalement trouver les éléments de l'Autre Monde dans la longue histoire du personnage, en dehors de son statut de pauvre barde christianisé en disgrâce, devenu fou menant une vie au milieu des bêtes sauvages. Merlin appartient cette fois-ci au domaine de ces hommes aux destins extraordinaires auxquels le transit dans l'Autre Monde était accordé.

Pourrait-on penser à Merlin réhabilité en sa noblesse ancestrale par la bouche d'une vieille femme pauvre bretonnante de Cornouaille et d'un ethnologue du XIX<sup>e</sup> siècle, critiqué comme imposteur par ses propres compatriotes ? Rien de plus cohérent pour l'archétype Merlin, intermédiaire toujours, figure d'ambivalence, un *borderline* entre deux mondes ou même plus, jamais à la portée des raisonnements tangibles.

*Je chante la nuit, je chante le jour, et je suis chagrin cependant.  
Si j'ai la tête baissée, si je suis chagrin, ce n'est pas sans motif  
Ce n'est pas que j'aie peur ; je n'ai pas peur d'être tué.  
Ce n'est pas que j'aie peur ; assez longtemps j'ai vécu.  
Quand on ne me cherchera pas, on me trouvera ;  
et quand on me cherche, on ne me trouve pas.  
Peu importe ce qui adviendra : ce qui doit être sera.  
Il faut que tous meurent trois fois, avant de se reposer enfin.* <sup>27</sup>

## Conclusion

La longue existence du personnage de Merlin n'est sans doute pas appréhendable sans difficiles approches globalisantes. Nous considérons la tradition galloise comme fondatrice d'un personnage s'il s'agit d'analyser le corpus littéraire, et prenant en compte la tradition orale galloise ancienne qui est certainement à l'origine des traits les plus remarquables de Merlin. Ses incarnations diverses partent d'un fond commun de la culture celtique qui présente un ensemble cohérent d'éléments. L'appropriation du personnage par la culture française dans l'œuvre de Robert de Boron prolonge les atouts du personnage vers un monde où il n'a pourtant pas d'appartenance directe.

C'est bien dans le domaine folklorique qu'on pourrait espérer une dilution vers un modèle plus hétérogène de Merlin. La littérature orale bretonne nous surprend avec une cohésion surprenante, un écho d'un authentique et très ancien mythe pan-celtique<sup>28</sup>.

Trois univers se juxtaposent pour Merlin – la mythologie, l'histoire et la légende<sup>29</sup>. Le personnage historique sera peut-être toujours plus mystérieux que le type fictionnel construit et reconstruit. Merlin est

passible certes d'une origine, ces éléments attributifs, ses qualités et traits constitutionnels cependant se perdent dans le temps des mémoires oubliées. Le problème se pose lorsque l'on prétend examiner le personnage dans une sorte de linéarité, en condensant des siècles de parcours dans différents contextes littéraires et historiques, afin d'établir un gigantesque tableau des attributs de Merlin et de ses origines.

Si nous pouvons discuter un parcours singulier de Merlin dans la typologie des mythes littéraires c'est justement à cause de sa propriété de joker et de ses multiples possibilités d'adaptation à différents contextes, rendant possible l'assimilation de divers éléments venus par la main d'écrivains qui étaient eux-mêmes des conducteurs ou héritiers de traditions multiples. C'est la diversité des influences de la littérature gréco-latine, de la mythologie de fond païen et la complexe assimilation chrétienne qui, incorporées à chaque récit, ont configuré la spectaculaire complexité de Merlin.

Dans le poème *Yr Affallenau*, "Le Pommier" de la tradition galloise, Myrddin s'adresse à l'arbre emblématique de l'Autre Monde de la mythologie celtique. Depuis le Haut Moyen Age jusqu'à nos jours le personnage de *Myrddin* a gagné des contours formidables à travers les siècles. Geoffroy de Monmouth, avec l'ensemble de son œuvre spectaculaire - *Historia Regum Britannie*, *Prophetia Merlini* et *Vita Merlini* - a perpétué le personnage de Merlin, barde prophète des Bretons doté de pouvoirs surnaturels. Le texte en latin a rendu possible le passage au monde non celtophone de cet emblème, cette allégorie celtique de la sagesse mystérieuse des hommes à l'origine des traditions archaïques dont nous avons du mal à discerner les contours fondateurs. De la tradition orale celtique Merlin a voyagé entre le monde des fantômes, des âmes pénitentes et le monde des vivants, approprié de toutes parts, transformé, retransformé, récréé à la fois par les désirs poétiques, par les enjeux politiques, par le christianisme. Nous le trouvons aussi porte-parole de *l'espoir breton*, force identitaire qui a rassemblé pendant des siècles un groupe culturel partageant une Bretagne imaginée d'un côté et d'autre de la mer. Survivant jusqu'à nos jours dans des contes et ballades de la Bretagne armoricaine, par la bouche des gens les plus pauvres et les plus humbles, des paysans, des mendiants, Merlin n'a jamais cessé son pèlerinage, et le voilà dans le XX<sup>e</sup> siècle, protagoniste d'histoires et porte-parole des inquiétudes humaines. L'intermédiaire de l'Autre Monde, le barde nationaliste, le druide christianisé ou le fou sauvage n'a pourtant jamais quitté son lieu de permanence – l'imagination des hommes, lieu par excellence intermédiaire entre le monde et l'Autre Monde.

## Bibliographie

- AUBREY GWYNN, S.J. *The Irish Church in the 11<sup>th</sup> and 12<sup>th</sup> centuries* Dublin : Four Court Press, 1991
- ARBOIS DE JUBAINVILLE, H. (d') Merlin est-il un personnage historique ? *Revue des questions historiques* 5, 1868.
- BALCOU, Jean ; LE GALLO, Yves ; (Ed.) *Histoire culturelle et littéraire de la Bretagne*. Université de Bretagne Occidentale & Champion-Stakline, 1987.
- BAUMGARTNER, Emmanuèle ; ANDRIEUX-REIX, Nelly, *Le Merlin en prose*. Paris : Presses Universitaires de France, 2001
- BORD, C. D'Ambrosius à Merlin. La genèse mythologique d'une légende ", *RAZO*, 12, 1992, pp. 25-40
- BREEZE, Andrew. *Medieval welsh literature*. Dublin : Four Courts Press, 1997
- BROMWICH, Rachel. (ed.) *The beginnings of Welsh Poetry – studies by sir Ifor Williams*. Cardif : University of Wales Press, 1980
- \_\_\_\_\_ *Trioedd Ynys Prydein – The Welsh Triads*. Cardif : University of Wales Press, 1978.
- CAERWYN WILLIAMS, J. E. *The Court Poet in Medieval Wales – An essay* Lampeter : Edwin Mellen Press Ltd. 1997
- CHADWICK Nora K. *The Druides* Cardiff, University of Wales Press, 1966.
- \_\_\_\_\_ *The Growth of Literature* University of Cambridge, 1931.
- CLARKE, Basil *Life of Merlin – Geoffrey of Monmouth Vita Merlini*. Cardiff : University of Wales Press, 1973
- DAVIES, Ceri. *Welsh Literature and the Classical Tradition*. Cardiff : University of Wales Press, 1995.
- DAVIES, Oliver *Celtic Christianity in Early Medieval Wales – The Origins of the Welsh Spiritual Tradition*. Cardiff : University of Wales Press, 1996.
- DE VRIES, Jean *La Religion des Celtes*. Paris : Payot, 1984.
- DUMEZIL, Georges, *Mythes et Dieux des Indo-Européens* ; Flammarion, 1992
- DUMVILLE, David. Brittany and Armes Prydein Wawr. *Etudes Celtiques*, 20, 1983, pp 145-159
- DURAND, Gilbert. *Les structures Anthropologiques de l'Imaginaire* BORDAS, Paris, 1984, première édition en 1969.
- FLEURIOT, Léon. *Les Origines de la Bretagne*. Paris : Payot, 1980.
- GOUGAUD, Louis *Christianity in Celtic Lands – A History of the Churches of the Celts, their origin, their development, influence and mutual relations*. Dublin : Four Court Press, 1992
- GUIOMAR, Jean-Yves. *Le Bretonisme – Les historiens bretons au XIX<sup>e</sup> siècle*. Mayenne : Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1987.
- GUTIERREZ, Santiago. *Merlin e sua historia*. Salamanca : Edicions Xerais de Galicia, 1997.
- GUYONVARCH, J-C. *Magie, Médecine et Divination chez les Celtes*. Paris : Payot, 1997
- \_\_\_\_\_ ; Le ROUX, Françoise. *Les Druides*. Rennes : Editions Ouest-France, 1986.
- HAUDRY, Jean, *Les Indo-européens, Que sais-je ?* : PUF, 1981.
- JARMAN, A.O.H, & HUGHES, G.R. *A guide to welsh literature*. Cardiff : University of Wales Press, 1992

- \_\_\_\_\_ *Aneirin, y Gododdin : Britain's oldest heroic poem*. Dyfed, Wales : Gomer Press, 1990
- \_\_\_\_\_ *The Cynfeirdd – Early Welsh Poets And Poetry*. Cardif : University of Wales Press, 1981
- KRUTA, Venceslas *Les Celtes – Histoire et Dictionnaire – Des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, Robert Laffont, 2000
- LAURENT, Donatien & TREGUER, Michel *La Nuit Celtique* Rennes, Terre de Brumes Editions, Presses Universitaires de Rennes, 1997.
- \_\_\_\_\_ *Les passeurs de mémoires*. Melleac : Association du Manoir de Kernault, 1996.
- LE ROUX, “ Introduction générale à l'étude de la tradition celtique 11 ” *OGAM*, 19,1967.
- LOOMIS, R ;S. Le folklore breton et les romans arthuriens *Annales de Bretagne*, LVI ; 1949.
- MARROU, Henri-Irénée *L'Eglise de l'Antiquité Tardive 303-604* Paris : Editions du Seuil, 1985
- MESLIN, Michel *Le Merveilleux, l'Imaginaire et les croyances en Occident* Paris : Bordas, 1997
- PHILIPOT, Emmanuel La Légende de Merlin dans trois contes bretons, *ORDOS*, 4, 1995, pp. 50-53
- \_\_\_\_\_ *Contes bretons relatifs à la légende de Merlin*. Mélanges offertes à J. Loth. *Annales de Bretagne*, Faculté de Lettres de Rennes.
- POIRON, Daniel. Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Age. Paris, PUF, Que sais-je ?, 1982
- QUERUEL, Danielle ; FERLAMPIN ACHER, Christine (Ed.) *Merlin – Roman du XIII<sup>e</sup> siècle – Robert de Boron*. Paris : Ellipses Editions, 2000
- SEBILLOT, Paul *Contes Populaires de la Haute Bretagne*, Rennes : Terre de Brume, 1998
- STERCKX, C. Survivances de la mythologie celtique dans quelques légendes bretonnes. *Etudes Celtiques*, XXII, 1985.
- \_\_\_\_\_ *Les Dieux protéens des Celtes et des Indo-européens*, Bruxelles : Société belge d'études celtiques, 1994
- VICENSINI, J-J *Pensée mythique et Narrations Médiévales*, Paris : Champion, 1996
- VILLEMARQUE, H. de la ; *Myrdhin ou l'enchanteur Merlin – son histoire, ses œuvres, son influence*. Paris : Terre de Brume, 1989
- \_\_\_\_\_ *Le Barzhaz Breizh – Trésor de la littérature orale de la Bretagne*, Spezet : Coop Breizh, 1997.
- WALTER, Philippe. (ed.) *Le Devin Maudit – Merlin, Lailoken, Suibhne Textes et Etude*. Grenoble : ELLUG – Université Stendhal, 1999
- \_\_\_\_\_ *Merlin – Le savoir ou le savoir du monde* , Paris : Imago, 2000.
- WILLIAMS, Ifor. (éd) *Armes Prydein – The Prophecy of Britain from the Book of Taliesin*. Dublin : The Dublin Institute for Advanced Studies, 1982
- ZUMTHOR, Paul. *Merlin le prophète – un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*. Genève : Editions Stakline, 2000

---

## Notes

<sup>1</sup> Nous présentons ici un aspect d'un travail de recherche effectué dans le cadre d'une thèse d'Etudes celtiques ayant pour objet les légendes arthuriennes et leurs multiples et multiformes relations aux Bretons. Il est intéressant d'étudier dans sa spécificité armoricaine Merlin qui est, tout comme les Lais de Marie de France ou Arthur, partie intégrante de la "matière de Bretagne".

<sup>2</sup> L'étude de l'Autre Monde est une matière très complexe qui nous oblige à essayer une organisation à titre d'outil d'analyse, afin de pouvoir travailler sur le sujet avec le minimum de prudence obligatoire. Rappelons que les relations entre le Divin et le monde naturel sont à la base même de la fondation de la culture. Ceci dit, nous nous efforçons de comprendre, décrire et analyser une tradition littéraire dans un espace abrégé, à l'issue d'un champ qui s'investit lui-même d'une extrême amplitude.

<sup>3</sup> Mabinogi : recueil des récits publiés pour la première fois par Lady Charlotte Guest (1838-1849) d'après les manuscrits en moyen gallois (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles). Le fond provient de la mythologie d'origine brittonique présentée sous forme fragmentaire dans une Bretagne insulaire pré-romaine qui semble encore purement celtique. Le titre de *Mabinogion*, habituellement connu pour désigner l'ensemble des récits provient en réalité d'une erreur de copiste. Voir à ce sujet MAC CANA Proinsias, *The Mabinogi*, University of Wales Press, 1977.

<sup>4</sup> La question sur le chamanisme, comme origine archaïque de l'ensemble des attributs et fonctions de Merlin et de ses relations avec le monde surnaturel, revient de temps en temps lors de récentes études et est ainsi toujours sujet à critique. Pourtant la question des différences entre druide et chaman, et ses origines historiques et anthropologiques, a été déjà explicitée plusieurs fois par différents auteurs. Il n'est pas question de chamanisme pour le personnage Merlin, surtout si notre objet d'analyse est la littérature, écrite ou orale, sans laquelle il n'est pas question non plus de Merlin.

<sup>5</sup> *Sid* – mot d'origine celto-irlandaise (gaélique) pour désigner le paradis où les héros avaient droit à la vie éternelle dans la bienveillance d'une terre d'abondances, très souvent imaginée comme une île enchantée. En Irlandais moderne *Sídh*. Voir à ce sujet GUYONVARC' H, C.-J., Notes d'Étymologie et de Lexicographie gauloises et celtiques XIII, 47. Irlandais SID, gaulois SEDOS, « Siège, demeure des dieux » in OGAM 14, 1962, pp. 329-340.

<sup>6</sup> GUYONVARC' H, C.-J.. et LE ROUX, F., *Les Druides*, Rennes, Editions Ouest-France, 1986

<sup>7</sup> *Omphaloi* – mot d'origine grecque désignant un lieux naturel sacré. Les Grecs ont été les meilleurs observateurs des Celtes et c'est d'après eux que nous savons, encore que très peu de choses, sur les Celtes de l'Antiquité.

<sup>8</sup> La « bonne nouvelle » est la venue du Messie, annoncé par Jean Baptiste le prophète d'après les Ecritures et accomplie par la vie, mort et résurrection du Christ.

<sup>9</sup> *Vie de Merlin par Geoffrey de Monmouth*. Traduction et annotations de Christine Bord et Jean-Charles Berthet in : WALTER, P. (ed.) *Le devin maudit – Merlin, Lailoken, Suibhne, textes et étude*. Grenoble, Ellug, 1999, p.113.

<sup>10</sup> Ce « consensus général » sur une volonté politique ou un stratagème de Geoffrey de Monmouth lorsqu'il construit sa chronique pseudo historique *Historia Regum Britannae* se limite à accepter qu'il y en a eu certainement une raison d'ordre politique importante, mais les interprétations en relation aux intérêts ultimes du chroniqueur varient selon les auteurs. Plusieurs questions sont encore ouvertes et les controverses sur ses origines bretonnes subsistent, ainsi que pour les sources utilisés par Geoffrey de Monmouth – le *liber vetustissimus* d'origine bretonne (perdu) et la dimension de ses emprunts à la tradition orale galloise et cornique. Rappelons qu'à l'heure où il compose sa chronique, les gallois étaient de farouches résistants à la domination normande sur l'île et que les Bretons armoricains participaient à la conquête à côté des Normands. Cette problématique est une des plus complexes à examiner dans l'histoire politique des pays celtiques et il ne serait pas pertinent de la discuter ici. A ce sujet, nous renvoyons le lecteur aux références suivantes : CAERWYN WILLIAMS, J.E. 'Brittany and the Arthurian Legend' in BROMWICH & JARMAN & ROBERTS (eds.) *Arthur of the Welsh*, Cardiff, 1991, pp. 249-272 ;

---

CHAOU, A. *L'Idéologie Plantagenêt – Royauté arthurienne et monarchie politique dans l'espace Plantagenêt (XIIe-XIIIe siècles)*, Presses Universitaires de Rennes, 2002 ; FLATRES, P. 'Les Bretons en Galles du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle'. *Mémoire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1956, p 41-46 ; FLEURIOT, L. 'Les Fragments du texte bretonique de la « Prophetia Merlini »', *Etudes Celtiques*, vol XIV, 1974, pp. 43-56 ; idem, 'Sur les quatre textes Bretons en Latin, le 'Liber Vetustissimus' de Geoffroy de Monmouth et le séjour de Taliesin en Bretagne', *Etudes Celtiques*, XVIII, 1981, pp. 197-213.

<sup>11</sup> WALTER, P., *Merlin – le savoir ou le savoir du monde*, Paris, Imago, 2000, p. 155.

<sup>12</sup> Zumthor a analysé plus de cent ouvrages, de cinq pays différents, de 1135 à 1750 où Merlin n'était "qu'une voix à laquelle on prête une nuance spirituelle ici ou là selon les besoins de la littérature de combat". In : ZUMTHOR P. , *Merlin le prophète – un thème de la littérature polémique de l'historiographie et des romans*, Genève, Editions Stakline, 2000, p 114.

<sup>13</sup> MICHA, A. *Etude sur le Merlin de Robert de Boron*, Genève, Droz, 1980.

<sup>14</sup> Les vagues successives de migrations ont joué un rôle décisif dans la conformation d'une culture armoricaine bretonique, plutôt qu'une invasion ou immigration massive des Bretons insulaires. Ce point constitue encore un des problèmes de l'historiographie bretonne : " *Tout ce qui advient sur une rive de la Manche a des échos sur l'autre rive : ceci est vrai en 161, 184, en 287-293, comme en d'autres temps. Qu'il s'agisse de commerce, de politique, de guerre, on vit au même rythme, on profite des mêmes prospérités, on craint les mêmes dangers* " in : FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Editions Payot, 1999, pp. 49-53.

<sup>15</sup> PIRIOU, Yann Ber, *Contribution à l'étude de la littérature bretonne perdue*, Thèse d'état, Rennes, 1989.

<sup>16</sup> un peu plus tard, la présence de Merthin-hoiarn et Merthin-hael de l'onomastique bretonne témoignent plus concrètement dans le Cartulaire de Redon - IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>17</sup> Le texte *An Dialog etre Arzur Roe d'an Bretonnet ha Guynglaff* (Dialogue entre Arthur, roi des Bretons et Guynglaff) est le plus ancien et le seul texte en moyen-breton, datant de 1450. Les similitudes entre Guynglaff et Merlin sont évidentes. PIRIOU, J.P., 1985 " Un texte arthurien en moyen breton : "Le dialogue entre Arthur, roi des bretons et Guynglaff" ", in *Actes du Congrès International Arthurien*, Rennes, PUR, t.2 p. 473-499.

<sup>18</sup> Traduction de Gwenaël Le Duc, Documents SUED, *Civilisation Celtique*, D.E.U.G. 1&2, Université de Rennes 2.

<sup>19</sup> Les prophéties de Guynglaff profitaient plutôt à la couronne française.

<sup>20</sup> Fragments de ballades : Merlin au Berceau, Merlin Devin, Merlin-Barde, Conversion de Merlin

<sup>21</sup> Un avatar de Viviane.

<sup>22</sup> La légende de Suibhne en Irlande et celle de Lailoken en Ecosse forment, avec la légende de Merlin gallois et le Scolan breton, un ensemble qui se rattache à une tradition orale commune dans les pays celtiques concernant l'homme des bois, le fou sauvage visionnaire et le barde en déchéance après la bataille. Voir à ce sujet : WALTER, P. (ed.) *Le devin maudit – Merlin, Lailoken, Suibhne, textes et étude*. Grenoble, Ellug, 1999.

<sup>23</sup> GOURVIL, Francis *Théodore-Claude-Henri Hersart de la Villemarqué et le Barzaz Breizh* ", Rennes, Oberthur, 1960. Le travail de collectage de Hersart de Villémarqué avait subi les critiques du monde savant de l'époque qui jugeait sa méthode « plus soucieuse de beauté que d'authenticité », LAURENT, Donatien. 'La Villémarqué et les premières collectes en Bretagne' in POSTIC Fañch (ed.) *La Bretagne et la Littérature Orale en Europe*, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 1999, pp. 153-168. Les discussions entre romanistes, celtisants et folkloristes ont toujours rendu difficile le travail de mémoire de la littérature orale celtique. Entre faussaires réhabilités par les recherches modernes (voir à ce sujet : MAC CRAITH, Mícheál 'The 'Forging' of Ossian' in BROWN Terence, *Celticism*, Amsterdam, Rodopi,

---

1996, pp. 125-143. ) et les difficultés à rencontrer un paradigme pour adapter les concepts littéraires aux phénomènes de l'oralité, c'est la mémoire de toute une histoire culturelle qui en souffre les peines.

<sup>24</sup> LAURENT, Donatien, " La gwerz de Scolan et la légende de Merlin ", in *Ethnologie Française*, t.1, 1971.

<sup>25</sup> GOUGAUD, Louis, *Christianity in Celtic Lands – A History of the Churches of the Celts, their origin, their development, influence and mutual relations*. Dublin : Four Court Press, 1992.

<sup>26</sup> Le Drouk-Varzin ou le mal de Merlin identifie une affection mentale en langue bretonne, ainsi que Drouk-saint est le mal béni qui atteint son affecté du pouvoir de prophétiser et de talent poétique.

<sup>27</sup> *La prophétie de Gwenc'hlan*, Barzaz Breizh, Première Partie – Chants Mythologiques, Héroïques, Historiques et Ballades. Gwenc'hlan est en effet une autre incarnation bretonne de Merlin. Sa disparition aux confins du Mené-Bre se rapproche de celle du Myrddin de la tradition galloise, exilé dans la maison de verre (*Ty gwydr*). LAURENT, Donatien, op.cit., note 79.

<sup>28</sup> STERCKX,C., " Débris mythologiques en Basse-Bretagne ", in *Bretagne et Pays Celtiques : Mélanges offertes à la mémoire de Léon Fleuriot*, Rennes, PUR, 1992.

<sup>29</sup> Geoffrey de Monmouth fusionne histoire et légende, Robert de Boron accomplit le mythe littéraire, la mémoire populaire préserve les traits mythologiques.